Lamard (Pierre) et Lequin (Yves-Claude), La Technologie entre à l'université, Compiègne, Sevenans, Belfort-Montbéliard...

Préfaces de Jean-Pierre Chevènement et de André Grelon, Collection Sciences humaines et technologie, Belfort, Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, 387 p., 2005

Nicolas Stoskopf

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1392>

DOI : 10.4000/alsace.1392

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 576-578

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « Lamard (Pierre) et Lequin (Yves-Claude), La Technologie entre à l'université, Compiègne, Sevenans, Belfort-Montbéliard... », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1392>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lamard (Pierre) et Lequin (Yves-Claude), La Technologie entre à l'université, Compiègne, Sevenans, Belfort-Montbéliard...

Préfaces de Jean-Pierre Chevènement et de André Grelon, Collection Sciences humaines et technologie, Belfort, Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, 387 p., 2005

Nicolas Stoskopf

RÉFÉRENCE

Lamard (Pierre) et Lequin (Yves-Claude), La Technologie entre à l'université, Compiègne, Sevenans, Belfort-Montbéliard..., Préfaces de Jean-Pierre Chevènement et de André Grelon, Collection Sciences humaines et technologie, Belfort, Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, 2005, 387 p.

- 1 On ne crée pas une université à Belfort d'un coup de baguette magique : il faut travailler longuement sur le motif, savoir emprunter des cheminements tortueux, vaincre beaucoup de résistances pour parvenir à ses fins. C'est ce parcours du combattant qu'analysent Pierre Lamard et Yves-Claude Lequin dans ce bel ouvrage publié à l'occasion du vingtième anniversaire de la première année universitaire, en 1985-1986, à Sevenans, près de Belfort, de l'établissement auquel ils appartiennent. Quant aux deux préfaciers, Jean-Pierre Chevènement et André Grelon, ils donnent le ton d'emblée, mais chacun dans un registre différent : le premier, en homme d'action, ne dément pas le caractère « quelque peu sauvage » de la création de l'UTBM et admet qu'« autour du berceau de la jouvencelle, il n'y a pas (eu) que de bonnes fées », notamment des institutions régionales, trop « bisontino-centrées » à ses yeux, qui ont joué en certaines circonstances le rôle de la fée Carabosse ; le second, en historien,

s'efforce de banaliser les querelles entre villes universitaires voisines et concurrentes, les rivalités entre l'Université et les écoles d'ingénieurs, l'intervention du politique, le rôle des collectivités locales qui sont monnaie courante dans l'histoire des formations supérieures.

- 2 C'est également ce souci de prendre du recul par rapport à l'événement et de l'enraciner dans le long terme qui conduit les auteurs à proposer un assez long détour avant d'en venir au fait. Ainsi la première partie permet de préciser la portée du concept de technologie, « une science pour comprendre la technique », de brosser un historique des relations entre Université et écoles d'ingénieurs, puis du passage des IUT aux universités de technologie, enfin d'analyser finement le processus qui mène de la création de l'INSA de Lyon en 1957 à celle de l'Université de technologie de Compiègne en 1972, autour duquel se sont mobilisés, à des titres divers, des hommes comme Gaston Berger (considéré également comme un des pères de l'Université de Haute-Alsace), Jean Capelle, Olivier Guichard, Guy Deniérou.
- 3 Puis la focale se resserre sur le territoire de Belfort-Montbéliard proprement dit, son héritage industriel, sa tradition de formation professionnelle conduisant à la création en 1962, sous l'impulsion du patronat local, de l'Ecole nationale d'ingénieurs de Belfort (ENIBe) dont l'histoire est difficile, notamment dans ses relations avec l'Université de Franche-Comté.
- 4 C'est donc un lecteur, déjà bien nourri par les 162 premières pages, qui aborde la genèse du projet Sevenans (1979-1985) : celui-ci s'élabore dans un contexte de crise économique et de changement politique, mobilise les collectivités et le patronat local pour aboutir en décembre 1984 à la décision fondatrice de Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Education nationale depuis juillet, de créer à Sevenans une antenne de l'Université de technologie de Compiègne. On comprend bien alors qu'il fallait tout de même un peu de magie aux « plus hauts niveaux de l'Etat » pour féconder tout ce contexte historique général et local ! Comme il en fallut pour déroger aux procédures légales d'appel d'offres en matière de construction d'établissement public et passer directement commande à Roland Castro, « l'architecte du président ». Dès lors, commencèrent les difficultés, culminant dès 1987, lorsque Jacques Valade, ministre des Enseignements supérieurs du gouvernement Chirac, répondit au sénateur alsacien Hubert Haenel, qui s'inquiétait de cette concurrence faite à l'Université de Haute-Alsace, en qualifiant Sevenans de « perspective irréaliste, pour ne pas dire démentielle » et en confirmant sur place quelques mois plus tard le coup d'arrêt. Mais plus encore que cette mauvaise humeur gouvernementale, à vrai dire passagère, c'est la résistance de la technostructure, administrative et universitaire, que durent vaincre les décideurs locaux rassemblés en une espèce d'union sacrée autour de Jean-Pierre Chevènement. C'est la manifestation de cette volonté qui permit à l'antenne de l'Université de technologie de Compiègne de s'émanciper en juin 1991 de sa maison-mère en devenant l'Institut polytechnique de Sevenans (IPSe), puis, avec un sérieux coup de pouce de Claude Allègre, de fusionner avec l'ENIBe pour former en janvier 1999 l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM). De même, le projet de Roland Castro put triompher d'une course d'obstacles, assez commune à tous les grands chantiers, mais aggravée par le péché de ses origines : deux chapitres et un hors-texte en couleur sont consacrés à cette réalisation architecturale, somme toute remarquable.
- 5 Après avoir souligné quelques caractères originaux des universités de technologie et de l'UTBM en particulier, la nomination d'enseignants-chercheurs contractuels issus de

l'entreprise, le développement d'un important département Humanités, la structuration d'une recherche technologique de haut niveau, l'animation culturelle de l'aire urbaine Belfort-Montbéliard, les auteurs s'interrogent avec lucidité sur la « réussite tempérée » des universités de technologie au regard de leur principes fondateurs, aboutissant à des conclusions nuancées : si leur influence dans le paysage universitaire français reste limitée et si leur spécificité s'estompe progressivement, leur implantation reste un modèle de déconcentration des formations scientifiques et techniques et de dynamisation des villes moyennes. De ce point de vue, l'expérience de l'UTBM n'est pas très différente de celle de l'Université de Haute-Alsace : elle résulte d'un consensus politique local autour d'un projet structurant capable d'enrayer les risques de désindustrialisation par un pari sur la matière grise et le développement des ressources humaines.